

KLEA FANIKO

Genre d'accord, mérite d'abord ?

Une analyse des opinions envers
les mesures de discrimination positive



PETERLANG

KLEA FANIKO

Genre d'accord, mérite d'abord ?

Une analyse des opinions envers
les mesures de discrimination positive



PETERLANG

Préface

Les écrits sur la discrimination positive sont légion depuis au moins une décennie dans le monde francophone. Sociologues, politologues et philosophes rivalisent de prises de position visant à la défendre ou à la discréditer. Des prises de position qui s'entreposent dans un capharnaüm mettant parfois le public dans le désarroi.

Différente est la voie empruntée par Klea Faniko dans sa recherche en psychologie sociale qui est aujourd'hui rendue disponible. Ici, cet objet controversé est décrit dans ses principales formes, et les facteurs responsables de l'hostilité ou de la faveur que suscite la discrimination positive sont analysés sur le plan empirique de manière systématique dans ce qui se présente comme un solide programme de recherche. Il en va par exemple ainsi, en amont, des croyances méritocratiques, principes organisateurs des opinions envers les actions concrètes de la discrimination positive. Il en va également ainsi, plus en aval, du rôle des menaces que ces actions éveillent. Des menaces que Klea Faniko détaille dans une typologie sophistiquée, par exemple les menaces dénoncées par les détenteurs des positions dominantes, qui voient leurs privilèges se fragiliser, et les menaces de nature plus symbolique à l'encontre de ses bénéficiaires, qui laissent planer un doute sur leurs réelles compétences.

Particulièrement novatrice dans la recherche réalisée par Klea Faniko est la manière dont elle traite la question des conséquences progressistes et conservatrices de l'éducation des individus. La littérature sociologique se divise en effet en deux camps antagoniques. Les uns invoquent un effet 'libérateur' de l'éducation. Un bon niveau d'éducation faciliterait la prise de conscience de l'arbitraire des mécanismes de la domination sociale, de la manière dont l'éducation transforme les privilèges sociaux en dons et mérites individuels. Il conduirait ainsi les personnes à prôner des valeurs de tolérance et de justice sociale. Bref, le système scolaire serait un égalisateur de société. Les autres clament au contraire le rôle 'reproducteur' de l'éducation qui, en inculquant une foi sans réserve dans les valeurs méritocratiques gouvernant les destinées individuelles, rend les plus éduqués aveugles ou au mieux insensibles à la dénonciation des barrières dont font

l'expérience les plus démunis du système. Des barrières érigées pour en freiner, ou en empêcher, la mobilité sociale.

Les données présentées dans cet ouvrage corroborent bien davantage cette seconde optique des effets de l'éducation. Mais Klea Faniko pose un regard plus nuancé que ne le suggère cette vision manichéenne de la question des effets de l'éducation. Ainsi par exemple, l'optimisme insufflé par les propos courants sur l'effet libérateur de l'éducation serait terni par le fait que l'éducation charrie avec elle des compétences langagières permettant aux personnes de surmonter, en les dissimulant, des hostilités et des préjugés pourtant ressentis – et probablement véhiculés de manière subtile par le biais de postures, d'expressions faciales, etc.. Ces personnes sont en effet en mesure de fournir des justifications élaborées et circonstanciées de leurs attitudes (pourtant sexistes et racistes), et opposées notamment à toute forme de discrimination positive en faveur des membres de groupes défavorisés.

Les interventions empiriques réalisées par Klea Faniko ont concerné des échantillons d'étudiants et de travailleurs, des cadres et des employés, dans deux pays, la Suisse et l'Albanie. La prise en compte de rôles professionnels contrastés, et de deux pays à l'histoire à bien des égards fort différente, sont des faits suffisamment inhabituels qui méritent d'être soulignés. Néanmoins, les conclusions de ce travail plaident en faveur de la mise en évidence de processus psychosociaux plus généraux concernant les manières dont se forment les opinions à propos d'un objet, la mise en place d'actions visant à tempérer l'inégalité sociale, qui n'a pas fini d'engendrer la controverse.

Fabio Lorenzi-Cioldi
Université de Genève